

Seule femme dans un milieu d'hommes... Ci-contre, avec Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret, qui fut son amant, Charlotte Perriand participa à la création de la fameuse Chaise longue basculante. En haut à droite, le bureau en forme de boomerang de Bloch. En bas, à gauche, la bibliothèque de la Maison de la Tunisie à la Cité universitaire de Paris. Et à droite, la designeuse à Tokyo, en 1955.

Elle fait corps avec les éléments ?

Elle observe sans cesse la nature et la photographie. Elle s'en inspire, ne la transforme pas, mais l'intègre dans son travail. De même qu'elle engage son corps dans toutes ses créations. Elle observe ce qui est à hauteur de vue d'une femme, en se référant à sa propre taille, la longueur du bras, la hauteur de la main, à quel niveau est le regard quand on est assis. Lorsqu'on admire la chambre d'étudiant de la maison de la Tunisie, à la Cité universitaire de Paris, par exemple, on voit que l'objectif recherché est l'ergonomie. La table

qui s'escamote sous le lit qui pivote, le nombre de pas qu'il faut faire pour accéder à tel espace ou à un autre... Tout fait sens. Tout est fonctionnel, mais terriblement poétique et beau.

La Chaise longue basculante comme d'autres meubles à tubulure d'acier ont bousculé les codes du design...

Où, d'autant qu'en 1926, date de la création de cette chaise, on ne jurait que par les meubles de style en bois et les tapisseries. En utilisant l'acier, elle provoque une véritable révolution!

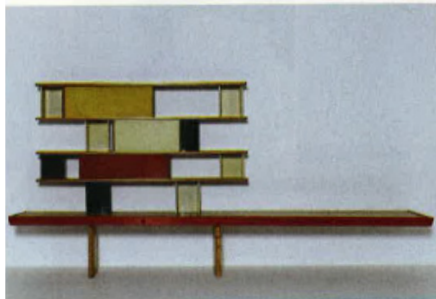
Jusqu'à bouleverser la vie des femmes dans l'habitat ?

Lorsqu'elle conçoit les premières cui-

sines ouvertes dans l'unité d'habitation de Marseille, elle redonne une place à la femme. Celle-ci n'est plus séparée du reste de la vie sociale.

Au Japon, où elle se rend en tant que conseillère pour l'art industriel dès 1940, elle trouvera des réponses...

Elle a rencontré ce pays comme elle rencontrerait quelqu'un, un peu comme une histoire d'amour. Lorsqu'elle découvre le travail des céramistes, des potiers, des tisserands, c'est comme s'ils parlaient enfin la langue qu'elle cherchait à parler, à Paris, avant son départ. À ceci près qu'ils la cultivent depuis des siècles.



© ARCHIVES OLYMPIQUE / FERRAND III / AD&P

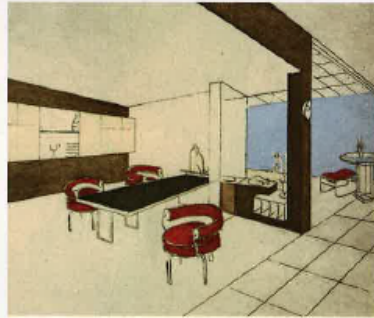


En même temps qu'une autre culture, découvre-t-elle d'autres possibilités à son art ?

La traduction de sa Chaise longue en bambou en est la preuve. C'est le seul matériau dont elle dispose. Comme nécessité fait loi, elle en tire de la beauté. Humble création silencieuse, jamais tapageuse ni grandiose. **Vous vous êtes longuement arrêtée devant le bureau de**

Bloch (créé pour le directeur de la rédaction du journal *Le Soir*), est-ce selon vous la pièce qui caractérise le mieux la designeuse ?

Sa forme en boomerang traduit bien la conception que se fait Charlotte Perriand du pouvoir. Celui que l'on partage avec tous, une œuvre collective menée par un collectif. Un concept fidèle à l'esprit de cordée qu'elle connaît bien pour pratiquer



l'alpinisme. Une discipline pour laquelle le premier dépend du deuxième, qui dépend du troisième, etc. C'est-à-dire que l'on fait attention les uns aux autres, le plus fort soutient le plus faible. On y voit cette volonté affirmée de toujours faire primer le groupe sur l'individu. Regardez la sensualité inouïe de ses rondeurs, jusqu'aux pieds de forme ovoïde. Une masse légère qui pourrait presque voler. Il est somptueux, mais il ne parle pas d'opulence, il n'est pas démonstratif. ●

Lire *Et devant moi la liberté, journal imaginaire de Charlotte Perriand*, de Virginie Mouzat, Flammarion.

Voir *Le Monde nouveau de Charlotte Perriand*, jusqu'au 24 février 2020, à la Fondation Louis-Vuitton. fondationlouisvuitton.fr

Et *Charlotte Perriand, un art d'habiter*, de Jacques Barsac, Norma Éditions. Et *Living with Charlotte Perriand*, de François Laffanour (galerie Downtown-Paris), Cyntia Fleury, Anne Bony, Skira.

Plan en perspective signé Charlotte Perriand : le bar et la salle à manger de son premier appartement, place Saint-Sulpice. En juin 1940, elle quitte la France pour le Japon afin de devenir conseillère en art industriel du gouvernement japonais. Elle tombe aussitôt amoureuse du pays et de son art de vivre.

Trois questions à... Jean-Paul Claverie,

conseiller du président, administrateur de la Fondation Louis-Vuitton

En quoi cette exposition consacrée à Charlotte Perriand est-elle exceptionnelle ?

Elle réunit 200 créations, mais aussi 200 œuvres des plus grands artistes, comme Pablo Picasso, Le Corbusier, Fernand Léger, Miró, Soulage, Calder... qui étaient ses amis dans la vie. Ils lui ont certes fait un peu d'ombre. Nous avons pensé qu'il était temps de mettre Charlotte Perriand en lumière, de lui rendre hommage à travers cette étonnante rétrospective. **Quelle voie ouvre-t-elle à travers ses réalisations ?** Elle montre qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les arts, mais un dialogue. L'humain prime par-dessus tout,

l'architecture disparaît au profit des œuvres d'art. Elle intègre ces œuvres dans ses créations comme les dessins de Picasso ou de Fernand Léger sur les plateaux de tables, par exemple.

Son regard sur le monde, très singulier, n'est-il pas particulièrement moderne ?

C'est une femme d'aujourd'hui. Par ses engagements, sa façon de redonner une place à la femme dans la société et dans le monde artistique. Elle prône le retour à la nature dans laquelle elle a puisé une inspiration permanente. C'est une visionnaire.